



Journée d'études du CIDLV – Enseigner aux natifs numériques: les stéréotypes à l'épreuve des cours de langues (17/12/14)

Workshop 3: A skeptical look at the relevance and utility of generational profiling (Matthew Langsley): Compte-rendu de J. Hellenbosch

M. Langsley nous a proposé un débat autour des classifications générationnelles (baby-boomers, génération X, génération Y, Millennials).

Ces classifications sont-elles pertinentes, stables, universelles ?

M. Langsley a montré qu'elles avaient été développées par le monde du marketing.

Mais celles-ci prennent-elles compte des différences culturelles, socio-économiques, des différences de genre, etc. ?

L'on observe également que ces notions ne sont pas stables : leurs définitions temporelles ne cessent de changer.

Elles sont également fortement liées à l'histoire des Etats-Unis. En effet, les baby-boomers correspondent à la génération née directement après la deuxième guerre mondiale – période caractérisée par l'opulence, le plein emploi, etc. Cette catégorisation a-t-elle donc un sens pour un Chinois, un Brésilien ou un Arabe ?

Par ailleurs, ces catégories sont-elles utiles pour les professeurs dans le cadre de leur enseignement ?

Les réponses des participants ont divergé.

Certains sentent un « fossé numérique » entre eux et leurs étudiants et font un effort conscient pour introduire les nouvelles technologies dans leurs cours. Ils estiment que les étudiants voient dans cet effort une marque de respect à leur égard.

Certains considèrent que les différences culturelles avec les étudiants (provenant de différents pays comme l'Inde, la Suède, la Chine) sont plus importantes que les différences de « littératie numérique ».

D'autres jugent cet aspect marginal et bannissent les nouvelles technologies de leurs cours, estimant que celui-ci offre aux étudiants un temps de réflexion, « hors du monde ».